

1

Notions
d'habitat

INTRODUCTION

Qu'est-ce qu'un habitat? L'habitat n'est nul autre que le milieu de vie d'une espèce animale. Il est constitué de l'environnement physique et biologique du milieu. Les composantes principales de l'habitat sont la nourriture, l'eau et le couvert de protection auxquels s'ajoutent le processus de succession végétale et les bordures. Tous ces éléments sont déterminants dans la qualité d'un habitat et peuvent affecter la productivité et l'abondance des populations animales. Il existe, comme on peut le constater, des relations étroites entre la faune et son milieu. Nous décrirons sommairement ces relations de façon à faire ressortir les éléments importants dans la planification d'aménagements de l'habitat.

CHOIX D'UN HABITAT

L'habitat idéal pour une espèce animale est celui qui comble le mieux ses besoins d'alimentation, de reproduction, de repos, d'abri, etc.

Chaque espèce possède des besoins particuliers d'habitat, impliquant la présence dans le milieu d'éléments essentiels à sa survie. Dans un habitat qui ne lui convient pas, un animal est condamné à mourir rapidement par manque de nourriture, par prédation ou encore en raison des intempéries.

La bécasse d'Amérique recherche plusieurs catégories de milieux (aulnaies, friches, jeunes forêts de feuillus), selon la saison et l'étape de son cycle annuel (reproduction, nidification, élevage des jeunes).

La compétition entre les espèces pour le partage de l'habitat est aussi un élément important susceptible de modifier ce choix.

DOMAINE VITAL

Le domaine vital correspond à l'espace occupé par un individu pour accomplir ses activités quotidiennes normales. Quant à l'espace occupé par l'ensemble des individus d'une population, on le nomme : la répartition géographique.

À l'intérieur de son domaine vital, l'animal doit trouver tous les éléments nécessaires à ses besoins. La superficie couverte normalement par l'animal, pour ses activités quotidiennes, peut varier selon le sexe, la période de l'année et la qualité de l'habitat. Dans un habitat de mauvaise qualité, l'animal devra accroître la dimension de son domaine vital pour combler l'ensemble de ses besoins.

Une meute de loups parcourt plusieurs milliers de kilomètres carrés pour trouver suffisamment de proies pour se nourrir (figure 1). Les animaux de grande taille nécessitent plus d'espace que les petits, tels les campagnols et les souris (figure 2).

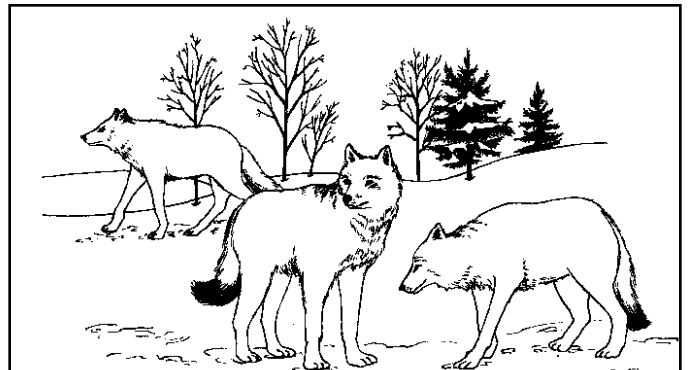


Fig. 1 - Les loups parcourent de grands territoires à la recherche de leurs proies.

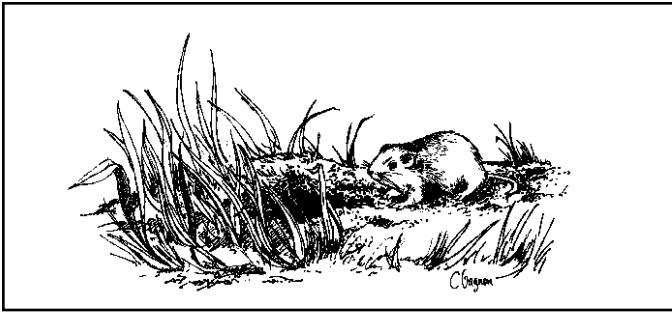


Fig. 2 - Les campagnols n'ont besoin que d'un espace réduit pour vivre.

ALIMENTATION

Selon la nourriture qu'ils consomment, on divise les espèces fauniques en trois grands groupes : les herbivores se nourrissant de matières végétales (lièvre, porc-épic), les carnivores mangeant des matières animales (grand-duc, salamandre) et les omnivores consommant à la fois des plantes et des animaux (corneille, ours) (figure 3).

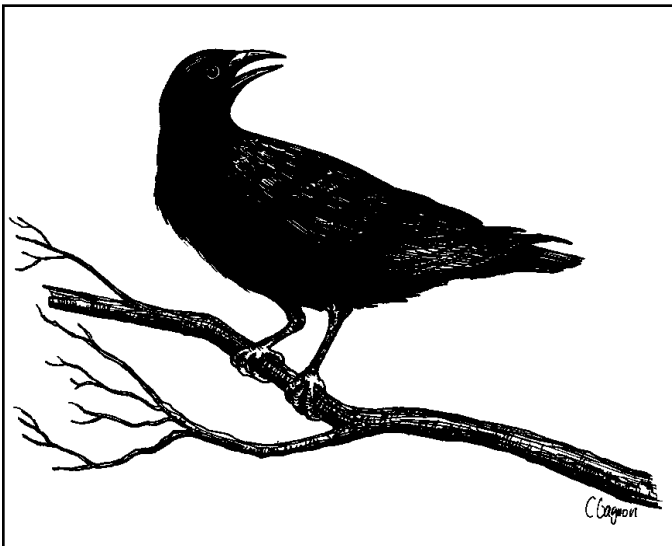


Fig. 3 - La corneille est une espèce omnivore qui s'alimente de végétaux et d'animaux.

L'utilisation de la nourriture, par les herbivores, dépend de l'abondance et de la disponibilité des matières végétales, mais aussi de leur accessibilité. Les herbivores sont généralement des proies pour les carnivores. Ils sont presque toujours aux aguets et l'accès à la nourriture ne doit pas les mettre en danger. La nourriture devient accessible par la présence d'abris ou de couverts de fuite.

L'habitat fournit aux espèces une nourriture qui varie en qualité et en quantité selon les saisons. La qualité et la quantité de la nourriture disponible influencent la productivité, la croissance et la répartition des populations animales.

Les plantes ont un cycle saisonnier, qui affecte leur disponibilité pour les herbivores. L'été, les plantes sont abondantes; l'hiver, elles entrent en dormance et la disponibilité de la nourriture diminue. À l'arrivée de l'hiver et des premières neiges, les herbivores migrateurs partent, tandis que les espèces sédentaires utilisent leur réserve de graisses pour survivre à l'hiver. Elles limitent le plus possible leurs déplacements et se mettent à l'abri des rigueurs du climat hivernal. Ceci implique que le nombre de proies disponibles pour les carnivores, varie lui aussi selon un cycle saisonnier, les proies étant plus nombreuses en été qu'en hiver.

Les besoins en nourriture peuvent varier selon le sexe ou l'âge des individus. Les aliments consommés par les adultes ne conviennent pas nécessairement aux jeunes en début de croissance. C'est ainsi que, plusieurs espèces d'oiseaux herbivores sont carnivores durant les premières semaines de leur vie.

C'est le cas pour la gélinotte huppée qui est herbivore à l'âge adulte; consommant feuilles, graines, bourgeons, fruits et très peu d'insectes (5 %). Par contre, les jeunes s'alimentent principalement de proies animales (85 %), pour ensuite devenir herbivores.

L'eau est aussi un élément essentiel à la vie des animaux. Elle est nécessaire aussi bien aux besoins biologiques que comportementaux (toilette, reproduction...). En période de sécheresse, l'absence d'eau devient un facteur limitant pour la plupart des espèces. Grâce à des adaptations ou des comportements particuliers, certaines espèces parviennent à survivre en période de rareté en eau. Dans la nature, elle est disponible de différentes sources : l'eau des lacs, des cours d'eau, de la rosée, de la pluie et de la sève des plantes.

La bécasse tire l'eau nécessaire à ses besoins biologiques exclusivement de sa nourriture, constituée principalement de vers de terre.

La pluie joue un rôle important dans la production de nourriture pour la faune, mais en l'absence d'un couvert de protection de bonne qualité, elle peut occasionner des mortalités importantes chez les jeunes animaux.

COUVERT DE PROTECTION

Le couvert de protection remplit deux rôles principaux : il protège des intempéries (pluies, froid, grêle, neige...) et aussi des prédateurs.

Une espèce proie, comme le lièvre, vit continuellement en état d'alerte. Dans un habitat, il doit pouvoir se déplacer sans courir trop de risques et se réfugier sous un couvert de fuite, advenant l'attaque d'un prédateur (figure 4).

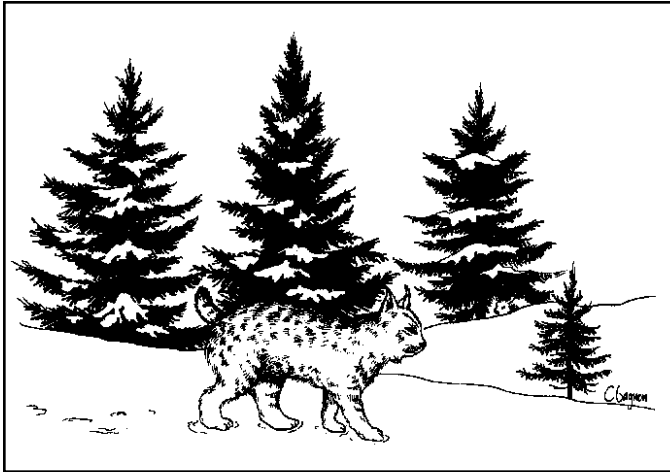


Fig. 4 - Le lièvre se réfugie sous un couvert de fuite pour éviter l'attaque du lynx.

Le couvert de protection ou d'abri est un élément nécessaire aux espèces animales pour assurer leur survie. En général, la végétation procure une bonne structure de protection.

Les conifères, par exemple, représentent une excellente structure d'abri, car ils ont la propriété d'arrêter le vent. Toutefois, pour les essences feuillues, les saisons affectent la qualité des abris, à cause de la chute des feuilles.

La neige, peut aussi représenter une forme d'abri, car elle offre une protection contre le froid.

Pour se protéger du froid et du vent, la gélinotte huppée s'enfouit sous la neige où la température descend rarement en bas de -7°C.

Les besoins de protection changent selon les différentes activités de la faune (alimentation, repos, reproduction) et selon les saisons. Selon l'espèce, il peut s'agir de milieux différents pour chaque situation. Mais, dans bien des cas, les structures d'abri demeurent assez semblables.

Plusieurs espèces animales, comme le butor et le lièvre, augmentent leurs chances de survie à l'aide de la coloration du plumage ou de la fourrure, qui leur permet de se dissimuler dans le paysage et ainsi d'échapper aux prédateurs (figure 5).



Fig. 5 - Le butor se dissimule parfaitement dans son environnement.

SUCCESSION VÉGÉTALE

La faune et les habitats qu'elle fréquente, sont en constante évolution. Au fil des ans, la végétation change; ces changements transforment la structure de l'habitat et provoquent des modifications au niveau de la diversité et de l'abondance de la faune. C'est le processus de succession écologique.

On appelle succession végétale, le processus d'évolution qui s'opère au niveau de la flore seulement; celui-ci étant plus évident à observer.

Une coupe, un feu ou toute autre perturbation du milieu sont des éléments déclencheurs du processus de succession végétale (figure 6). La première étape, que l'on appelle succession pionnière ou secondaire, s'amorce par une recolonisation du milieu par des espèces végétales de lumière. Ces essences intolérantes à l'ombre croissent rapidement en milieu dégagé. Le peuplier faux-tremble et le bouleau à papier en font partie.

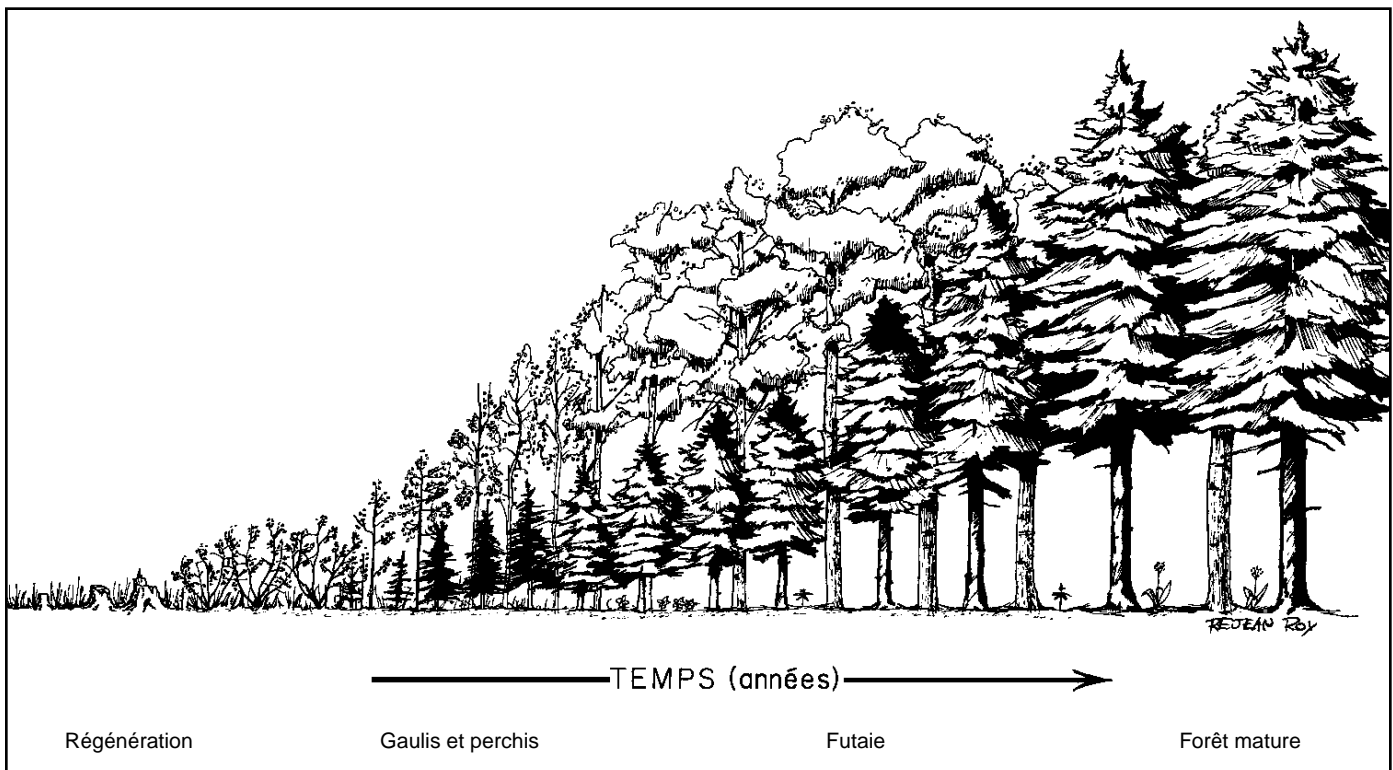


Fig. 6 - Les différentes étapes du processus de succession végétale.

Dans un deuxième temps, ces essences seront remplacées graduellement par des espèces tolérantes à l'ombre, comme l'érable à sucre et le sapin baumier; leurs semences parvenant à se développer sous un couvert végétal. Les espèces tolérantes croissent plus lentement que les espèces intolérantes; c'est ainsi que s'amorce le long processus de succession végétale vers l'atteinte d'une forêt à maturité.

Avec le temps, l'évolution des habitats affecte la composition des populations animales. Un habitat convenable pour une espèce, peut cesser de l'être et devenir plus approprié pour une autre.

Certaines espèces, comme le tétras, le pékan et la martre, préfèrent les vieilles forêts de fin de succession, tandis que d'autres favorisent les milieux perturbés du début de succession (la bécasse, le castor, le lièvre) (figure 7). La gélinotte huppée, quant à elle, opte pour les deux types de succession. Elle utilise les premiers stades pour l'élevage des jeunes et quand les arbustes et les jeunes arbres s'établissent, l'habitat lui procure un couvert de fuite; les forêts plus âgées (25 à 30 ans) servent à la nidification et comme nourriture d'hiver lorsque le tremble est présent.



Fig. 7 - La martre a une préférence marquée pour les vieilles forêts.

BORDURES

Les bordures sont bien connues des chasseurs qui les fréquentent en raison d'une plus grande abondance de gibier. Les bordures, aussi connues sous les noms de lisières ou d'écotones, correspondent à la zone de transition entre deux ou plusieurs milieux (figure 8). Il peut s'agir, par exemple, de la zone de contact entre deux successions végétales d'âges différents ou de la rencontre d'une coupe forestière et d'une forêt mature. Les animaux furtifs qui ont besoin de nourriture et d'abris de nature différente sont attirés par les bordures (cerf de Virginie, renard roux, gélinotte huppée). Dans la bordure, les espèces animales retrouvent des conditions plus diversifiées pour satisfaire leurs besoins; c'est ce que l'on appelle «l'effet de bordure».



Fig. 8 - La bordure est fréquentée par de nombreuses espèces fauniques.

FACTEURS LIMITANTS

Il arrive parfois qu'un milieu soit non propice à une population animale et limite son abondance. Des facteurs limitants sont en cause et doivent être corrigés par l'aménagiste qui désire favoriser la croissance de cette population animale.

La construction de nichoirs pour le merlebleu permet de solutionner un problème de nidification chez cette espèce.

Toutefois, certains facteurs sont hors de notre contrôle, les conditions climatiques rigoureuses et les épidémies par exemple, tandis que d'autres peuvent être contrôlés par des moyens relativement simples.

AMÉNAGEMENT DE L'HABITAT

L'aménagement d'un habitat consiste à réunir les éléments essentiels à une espèce (eau, nourriture, couvert...), dans les limites de son domaine vital. En gros, il s'agit de contrôler la structure d'âge des successions végétales pour assurer une diversité de peuplements forestiers à l'intérieur

d'une superficie convenable. On applique également, l'effet de bordure et le contrôle des facteurs limitants.

L'aménagement de l'habitat exige à la fois des actions de protection (maintien d'habitats préférentiels) et d'intervention (création de nouveaux habitats).

Le maintien de zones boisées autour des ruisseaux, des zones humides ou des mares temporaires favorise les populations d'amphibiens forestiers (les crapauds et les salamandres) (figure 9).

Une ouverture de la forêt permet la production d'une nouvelle repousse plus accessible aux herbivores, en plus de procurer, quelques années plus tard, un couvert de qualité pour la petite faune.

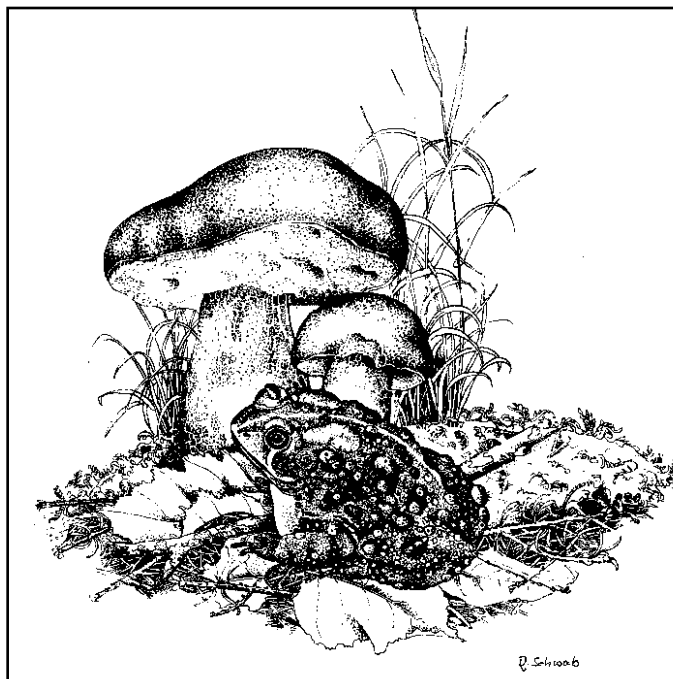


Fig. 9 - Le crapaud est un des amphibiens favorisé par la protection des milieux humides

CONCLUSION

Le propriétaire de boisés, intéressé à faire des aménagements de l'habitat pour mettre en valeur la faune, doit bien évaluer l'habitat actuel avant d'intervenir. Il doit posséder des notions d'habitat, connaître la biologie des espèces visées et les principes d'aménagement sylvicole. Si non, il est préférable de faire appel à un conseiller qualifié pour l'élaboration d'un plan d'aménagement détaillé des boisés.

DOCUMENTS À CONSULTER

FERRON, J., R. COUTURE et Y. LEMAY. 1996. Manuel d'aménagement des boisés privés pour la petite faune. Fondation de la faune du Québec. 198 p.

MLCP, 1986. La faune du Québec et son habitat. Série de 15 brochures. Les publications du Québec.

Textes :

Adaptés de Ferron et al. 1996
par Lynn Collin
Ministère de l'Environnement
et de la Faune du Québec

Figures :

Claire Gagnon
Réjean Roy
Rosemarie Schwab

La réalisation de ce fascicule a été rendue possible grâce au soutien des partenaires suivants :

- Fondation de la faune du Québec et Hydro Québec,
- Ministère des Ressources naturelles,
- Ministère de l'Environnement et de la Faune :
Direction des territoires fauniques
Direction de la faune et des habitats.

Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 1996

ISBN : 2-550-30118-8

ISBN : 2-550-30119-6

Pour obtenir des exemplaires additionnels de ce fascicule, vous êtes prié d'adresser votre demande à l'un ou l'autre des points de distribution suivants :

- Fondation de la faune du Québec Tél.: (418) 644-7926
- Fédération des producteurs de bois du Québec Tél.: (514) 679-0530
- Regroupement des sociétés d'aménagement forestier du Québec Tél.: (418) 877-1344

ou

vos bureaux régionaux des ministères suivants :

- Ministère des Ressources naturelles
- Ministère de l'Environnement et de la Faune

ou encore auprès des organismes suivants œuvrant sur votre territoire :

- des Syndicats et des Offices de producteurs de bois
- des Organismes de gestion en commun

